

NELLY TOPSCHER



VOUS NAURIEZ
PAS DU

Extrait : Vous n'auriez pas du

Chapitre 1

Un profond soupir s'échappa de l'homme qui apposa sa signature sur le dernier document qu'il traiterait de la journée. Il était enfin en week-end. Dans deux heures, il retrouverait ses enfants pour 48 h de tendresse et de complicité. Il arrangea son bureau et quitta son étude d'huissier après avoir salué sa secrétaire dans un grand sourire.

La journée avait été dure. L'heure des expulsions avait sonné et tous les bailleurs se ruaient dans la brèche pour éviter de se confronter une nouvelle fois à la trêve hivernale. Bruno aimait son métier, même s'il en trouvait certains aspects particulièrement ingrats.

Il exerçait un des emplois les plus détestés par la population mais dans lequel il s'épanouissait depuis des années.

Dans le métro puis le RER, il observa les gens au visage fermé ou les yeux rivés sur l'écran de leur portable. Il mit son cerveau en pause et remisa sa dure semaine dans un tiroir mental. Ses yeux se posèrent sur un couple d'amoureux qu'il envia. Aussitôt, il pensa à son mariage qui avait explosé en plein vol pour se disloquer dans un divorce douloureux.

Combien de divorcés ou séparés comptaient cette rame bondée ce vendredi soir, combien de père voyaient-ils leur enfant uniquement selon le fameux schéma du « 1/2 » ? Il repensa à son propre divorce qui devait se passer à l'amiable et qui s'était terminé en guerre des nerfs pour une histoire de liquidation de biens. Il avait fait énormément de compromis face à Samantha, qu'il avait découverte avide d'argent. Au bout d'un moment, il s'était rebellé et elle n'avait pas apprécié. Les rancœurs, la haine étaient alors devenues les alliées de son ex-femme qui en oublia le bien-être des enfants. Face à la souffrance des deux petits, il avait encore lâché et s'était contenté du minimum que le juge lui avait accordé. Perdre de l'argent pour revoir ses gamins sourire avait été, pour lui, le plus important. Son seul regret était que Samantha refusait de revenir à de meilleurs sentiments envers lui alors qu'il n'avait pas été à l'initiative du divorce et encore moins de la guerre qui s'en était suivie.

La voix enregistrée annonçant sa station le sortit de toutes ses pensées. Il arrivait enfin dans sa commune de banlieue. Il récupéra sa voiture à la gare et, vingt minutes plus tard, il se parquait devant son pavillon. Il était au moins parvenu à garder cette maison, héritée de ses parents et sur laquelle Samantha ne possédait aucun droit.

Bruno pénétra chez lui et jeta négligemment sa veste sur le canapé. Il fronça les sourcils, étonné de ne pas être accueilli par sa chienne. Comète déboulait généralement comme une bombe dès qu'elle entendait le bruit de la clé dans la serrure. Il siffla et se mit à la chercher partout. Il sourit en voyant la porte de la chambre entrouverte. Convaincu que l'animal avait profité de son oubli du matin pour squatter le lit qu'il lui interdisait, il s'approcha doucement et ouvrit la porte en grand, espérant surprendre le Cavalier King Charles sur le fait. Le lit était vide, tout comme la chambre elle-même.

Soudain inquiet, il passa de pièce en pièce à la recherche de la petite chienne. La porte-fenêtre entrebâillée attira son attention. Il était certain de l'avoir fermée, comme tous les matins. Il foula son jardin et aperçut Comète, allongée en plein soleil.

— Hé, ma belle, tu préfères bronzer plutôt que d'accueillir ton maître ? lança Bruno.

La boule de poil ne bougea pas. Une sourde angoisse envahit l'huissier et il s'approcha de l'animal. Un cri s'échappa de ses lèvres en découvrant la chienne morte, une paire de ciseaux plantée dans l'abdomen et des aiguilles dans les yeux. La vue de Bruno se brouilla et son estomac se révolta. Il ravala sa nausée et s'agenouilla près du cadavre. Son portable vibra

dans sa poche, le faisant sursauter. L'alerte lui rappelait qu'il devait partir chercher ses enfants. Il avait mis des alertes non pas parce qu'il pourrait les oublier mais parce que Samantha ne supportait pas les retards.

Son regard passa de la chienne à son téléphone, dont il coupa l'alerte. Il ne pouvait pas laisser la chienne là et prendre le risque que ses enfants la voient. Ils s'étaient énormément attachés à elle et en parlaient plus que de lui à leur mère.

Il prit son courage à deux mains et composa le numéro de Samantha. Elle répondit là où il aurait préféré lui laisser un message sur le répondeur.

— Bonjour Bruno, tu veux quoi ?

Le ton sec fracassa le cœur de l'homme. Son ex-femme avait totalement oublié qu'un jour ils s'étaient follement aimés et avait fondé un beau foyer.

— Je vais être en retard pour venir chercher les enfants.

— Le jugement dit 18 h.

— Je n'ai jamais loupé l'heure. Là j'ai une bonne raison.

— Et quelle est cette raison plus importante que nos enfants ?

Bruno se mordit la lèvre pour ne pas être désagréable. Ce n'était pas le moment d'essayer une querelle idiote.

— Écoute, la chienne a été tuée et est dans mon jardin. Je ne veux pas que les petits la voient. Je m'occupe d'elle et j'arrive.

— Tuée ? fit Samantha, un peu secouée de la nouvelle.

Ses enfants lui avaient tellement parlé de cette chienne qu'elle avait l'impression de la connaître.

— Quelqu'un semble s'être introduit chez moi et a occis ma chienne. Je viens dès que possible.

— D'accord. Prends ton temps, répondit Samantha, radoucie.

— Tu ne dis rien aux enfants. Je m'en chargerai quand on rentrera ici.

— Bien sûr.

Bruno raccrocha et contacta son vétérinaire. Peu après, il revint avec une couverture auprès de Comète. Au moment où il s'apprêtait à soulever le petit corps déjà raidi de l'animal, son regard fut attiré par un bout de papier qu'elle avait dans la gueule. Il le prit et en lut les quelques mots tapés à l'ordinateur. « Vous n'auriez pas dû ». Cette simple phrase agressa Bruno, qui frissonna. Quelqu'un lui en voulait et avait tué sa chienne. C'est la seule explication qui lui vint. Il soupira. De par son métier, des ennemis il en avait des tas mais il était dans l'incapacité de dire qui pouvait être assez frustré pour

s'introduire chez lui et planter des ciseaux et des aiguilles dans sa chienne.

Il se promet d'aller au commissariat après le week-end. En attendant, il glissa le petit mot dans ses poches et partit bientôt déposer le corps de Comète chez le vétérinaire.

Beaucoup plus tard, après les avoir récupérés chez leur mère, il annonça la nouvelle aux enfants. Il leur épargna les détails mais n'empêcha pas les torrents de larmes de s'échapper des yeux de ses petits.

Enfin, quand il regagna sa chambre, une fois ses enfants endormis, il donna libre cours à sa tristesse, sa rage, mais aussi sa peur.

Qui avait pu lui laisser un tel message ?

Chapitre 2

L'homme referma sa voiture et se dirigea en sifflotant vers le commissariat où il officiait depuis maintenant plus de 7 ans. Il avait eu la chance d'obtenir la mutation qu'il souhaitait et n'éprouvait nullement l'envie de bouger. À 38 ans, et malgré son célibat choisi, la stabilité lui plaisait. Il entra dans son commissariat, qui ressemblait déjà à une ruche. Il aimait l'animation des lundis, même s'il plaignait un peu les plantiers qui devaient enregistrer les échauffourées des sorties de boîtes ou lendemain de fête des week-ends bien arrosés. Il avait testé tous les postes avant de gravir les échelons et il gardait un bon souvenir de ces moments de contact avec une population variée. Il salua ses collègues et partit vers son bureau.

Un gros sourire s'afficha sur son visage quand il trouva la pièce vide. Pour une fois depuis qu'il travaillait avec son lieutenant, il arrivait le premier. Il repensa à la soirée du samedi et à la journée du dimanche. Il avait gagné son pari haut la main envers Larissa. Il se dirigea vers la machine à café, y introduisit une dosette du café le plus fort qu'il put trouver dans toutes les boîtes que sa collègue amenait régulièrement. Le silence du bureau fut troublé par le bruit de la machine.

Nicolas regarda le breuvage noir envahir la petite tasse qu'il récupéra puis s'installa à son bureau. Il jeta un œil à son PC, qu'il démarra tout en soufflant doucement sur la boisson brûlante et corsée. Ici, chaque journée était une surprise. Mais pour le moment, c'était un rapport suite à des violences conjugales qui avaient conduit à l'hôpital la femme qui l'attendait. Il étudia les mains courantes déposées dans le week-end puis commença à s'atteler à son travail.

Une heure s'écoula avant qu'il ne vit débouler Larissa. Nicolas releva la tête sur sa collègue et esquissa un sourire un peu moqueur.

— Tais-toi. Je sais que je suis en retard, ragea la jeune femme.

— J'ai donc gagné mon pari.

Larissa lui offrit un splendide doigt d'honneur qui déclencha un fou rire chez son capitaine. La jeune brune s'assit lourdement à son bureau et se massa les tempes en faisant la moue.

— Tu vas t'en souvenir de tes 30 ans, lança Nicolas en sortant d'un de ses tiroirs une boîte d'aspirine.

Il se leva et s'occupa de faire fondre le comprimé dans un verre d'eau qu'il déposa peu après devant la jeune femme. Les petites bulles effervescentes captivèrent l'attention de la

trentenaire qui avait un mal fou à se reconnecter avec la réalité. Elle but enfin le verre et croisa les doigts pour que le cachet fasse effet rapidement.

— 48 h non-stop de fiesta, c'est trop pour moi, gémit-elle.

— T'as une sacrée résistance à l'alcool, en tous les cas. On a tous déclaré forfait avant toi.

La jolie brune ancra son regard dans celui de son chef et ami.

— T'es resté jusqu'au bout ?

— Je suis parti vers 2 h du mat cette nuit.

Larissa soupira et baissa les yeux, soudain très mal à l'aise. Nicolas sourit, attendri. Il l'avait prise sous son aile depuis qu'elle avait été mutée dans ce commissariat. Ils s'étaient entendus immédiatement et il adorait sa collègue envers qui parfois il se montrait très protecteur.

— Il y a un souci, Larissa ? demanda-t-il doucement.

— J'ai trouvé un gars dans mon lit ce matin, je ne sais pas qui c'est. Je ne me souviens plus de rien après un dernier shot de téquila. Il a bien compris que c'était un coup d'un soir et est parti sans rien exiger, mais j'aimerais bien savoir avec qui j'ai couché.

Ses amis et collègues s'étaient réunis dans une grande propriété qui appartenait à la famille de Larissa et, durant 24 h,

tous avaient fait du passage dans la trentaine un moment mémorable.

— Si cela peut t'aider, ta meilleure amie dont j'ai oublié le prénom...

— Caroline.

— Ouais, c'est ça. Caroline t'a présenté un gars à un moment. Je t'ai surprise en train de flirter avec lui près du bassin.

— Non, c'est pas lui. Ce matin, je me suis réveillée avec un mec tatoué de partout.

— Le seul tatouage que j'ai remarqué, c'était sur le gars qui t'a défiée à la téquila. Il est arrivé en cours de soirée.

Larissa hocha doucement la tête.

— Je ne me souviens de rien du tout. C'est horrible, ce sentiment de trou noir.

— Ce n'est pas bien grave. Tu as juste fêté tes 30 ans.

— Ben, je te promets que c'est la dernière fois.

— Ça, c'est certain, on n'a 30 ans qu'une fois dans sa vie, se moqua Nicolas en riant. Tu aurais dû poser ta journée pour te reposer un peu.

— Ça va aller. Je suis arrivée à sortir de mon lit, ce n'était pas pour rester chez moi.

Les deux flics se mirent véritablement au travail. Les vapeurs d'alcool et de fête s'évanouirent lentement pour Larissa, qui se sentit mieux en cours de journée sans toutefois parvenir à recoller les morceaux de sa nuit avec cet inconnu.

C'est Caroline qui lui révéla le nom de cet amant qui n'était autre qu'une vague connaissance qui avait été invitée par hasard.

— Te voilà rassurée, maintenant ?

— Un peu, sauf que je ne me souviens de rien du tout.

— Je ne veux pas jouer les vieux rabat-joie, mais ça m'étonnerait que tu retrouves la mémoire. Tes souvenirs sont partis avec les vapeurs d'alcool.

Un homme aux cheveux grisonnants fit son apparition dans le bureau.

— Un corps a été retrouvé dans un appartement du 16e. On vous y attend.

L'ordre du commissaire ne laissait place à aucun commentaire. Larissa soupira en prenant sa veste. Ce n'était pas aujourd'hui qu'elle allait pouvoir rentrer de bonne heure pour finir de se remettre de son anniversaire...

Le duo foulait la scène de crime vingt minutes plus tard. Larissa ravala son haut-le-cœur. Même si elle en avait vu

d'autres, son estomac fragilisé par des litres d'alcool se rebellait face à ce que ses yeux découvraient.

— Salut. On a quoi ? demanda Nicolas au médecin légiste penché sur le cadavre.

— Homme, la quarantaine, mort par coups de ciseaux. J'en ai répertorié au moins une vingtaine. Le tueur a laissé les ciseaux plantés dans l'abdomen et la victime a des aiguilles enfoncées dans les yeux. L'autopsie nous dira s'il a joué les acupuncteurs avant ou après la mort.

— Il y a des traces de cambriolage, de lutte ?

— De lutte, oui. Il s'est défendu. Pour le reste, je ne sais pas. Mon seul tour du propriétaire s'est limité à mon cadavre.

Nicolas sourit malgré lui. Léon employait toujours un côté très paternaliste avec les corps qu'on lui demandait de disséquer et usait d'humour à chaque fois.

Larissa, qui avait préféré détourner son regard et son attention du cadavre, discutait avec un agent.

— C'est sa petite amie qui l'a trouvé.

— Elle est où ?

— Chez la voisine d'en face, une infirmière. Elle s'occupe d'elle.

La jeune femme hocha la tête et attendit que Nicolas la rejoigne pour se rendre dans l'appartement voisin.

Après les présentations d'usage, Larissa posa les premières questions à une femme totalement traumatisée par la découverte du corps.

— À votre connaissance, votre compagnon avait des ennemis ?

— Patrick se félicitait d'en avoir beaucoup. Il avait fait le choix de défendre les pires meurtriers de la société. Il venait d'obtenir un acquittement et la famille l'avait menacé à la sortie de la Cour d'Assises.

Les deux flics eurent du mal à cacher leur surprise quand la jeune femme en pleurs donna le patronyme de la victime. Patrick De Saxe était un ténor du barreau aussi vénéré que détesté.

— Tu peux nous faire l'autopsie quand ? interrogea Nicolas après être revenu dans l'appartement de l'avocat.

— Demain matin, disons 9 h. Vous venez avec le petit-déj ? lança le médecin légiste.

Larissa sentit un flux de bile remonter en force. Léon la fixa, un petit rictus moqueur au bord des lèvres après avoir surpris la déglutition de la jeune femme.

— Ton anniversaire était très sympa. J'aimerais bien disséquer ton foie pour voir s'il éponge encore.

— Ta gueule, Léon, cracha Larissa.

Le médecin légiste éclata d'un gros rire et s'éclipsa en chantonnant. Larissa le regarda partir, amusée. Elle aimait bien cet homme qui faisait son travail consciencieusement et toujours dans la bonne humeur.

— Allez, on rentre chez nous. On verra demain pour la suite, décréta Nicolas.

Il déposa Larissa devant chez elle.

— Pense à manger un bout avant de te coucher.

— Je ne vais rien pouvoir avaler.

— Force-toi un peu. Ne reste pas le ventre vide, ça va être pire niveau gastrique.

— Oui, papa, taquina la jeune brune.

— Allez, file. Je te retrouve demain à la morgue. Je m'occupe des croissants pour Léon.

Larissa fit la moue. La seule mention des viennoiseries lui retournait l'estomac. Elle salua Nicolas et retrouva son petit appartement. Elle s'octroya une longue douche et trouva le courage de changer les draps qui avaient accueilli l'étreinte avec cet inconnu. Avant qu'il ne parte, il lui avait juste expliqué qu'elle lui avait laissé les clés de la voiture car elle n'était pas en état de conduire. Pour le reste, elle ne se souvenait de rien. L'homme lui avait assuré qu'ils avaient passé un bon moment mais elle en doutait énormément. Peut-être avait-il été trop

gentleman pour lui dire qu'elle n'avait absolument pas assuré au lit ? Seule dans son appartement et sous l'effet de la fatigue, la jeune femme fut prise d'un rire nerveux. Elle avait plongé dignement dans sa nouvelle décennie. Elle qui recevait parfois des femmes violées sous l'effet du GHB avait connu un trou noir effrayant et, pour un lieutenant, avait eu une conduite à risque.

— Tu as tout faux, ma pauvre fille, se houspilla-t-elle en se préparant une légère collation.

Elle rassura Nicolas en lui envoyant une photo de son repas et repensa à cet homme retrouvé mort. Son cœur se mit à battre la chamade d'excitation. Une nouvelle enquête se profilait et cela lui plaisait énormément. Elle était née pour être flic, tout comme Nicolas qui, de son côté, ressentait la même impatience d'être au lendemain.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

